

Homélie de la messe de clôture du Pèlerinage de la paix de Souvigny 2024

Par Mgr François Kalist, archevêque de Clermont

Chers frères et sœurs, pèlerins, auditeurs, spectateurs qui suivez en communion avec nous cette célébration.

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, Evangile selon st Jean nous fait entendre à nouveau le commandement de l'amour que Jésus donne à ses disciples alors qu'il s'apprête à livrer sa vie pour le salut des hommes. Jean reprend ces mêmes paroles dans sa première lettre exhortant ses destinataires à l'amour mutuel et rappelant que l'amour vient de Dieu. Ainsi l'amour n'est-il pas d'abord un effort de volonté, de bienveillance ou d'altruisme, en réponse soumise à une injonction divine, mais l'accueil libre dans la foi d'un Dieu qui nous a aimé le premier et qui montre lui-même le chemin d'un amour vrai, offert, livré, sacrifié, jusqu'au don de sa propre vie. Le commandement de l'amour se trouve déjà dans le Deutéronome ou dans le Lévitique « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » mais Jésus lui confère une nouvelle intensité, comme une nouvelle extension. Il ne s'agit plus seulement d'aimer le prochain dans les limites du peuple d'Israël, mais de reconnaître en tout être humain, le prochain qu'il faut aimer. Et il faut un certain temps à l'apôtre Pierre pour admettre une telle nouveauté. Juif de son temps, homme de foi, de tradition, de bon sens, il n'est guère disposé à admettre les païens aussi tôt à la table Eucharistique. Le passage des actes des apôtres entendu en première lecture est en quelque sorte le récit de sa conversion. Ce changement profond guidé par l'action de l'Esprit Saint advient dans la rencontre avec le centurion Corneille qui l'a fait appeler chez lui à Césarée. Tout oppose ces deux hommes : Corneille est dans une position sociale, politique, militaire dominante, il a une grande maison, des domestiques, des soldats, des amis. C'est même, nous dit le texte, un juste, un craignant Dieu, acquis au judaïsme et même à certains aspects de sa pratique. Mais il reste sur le seuil. Il a encore un peu de chemin à faire avant d'atteindre l'Evangile. Pierre aussi, du reste, doit encore franchir une étape avant de comprendre que l'Evangile est pour tous : Juifs et nations. Leurs chemins se croisent à Césarée. Dans sa rencontre avec Corneille, Pierre manifeste qu'un grand changement est advenu en lui, alors que le centurion tombe à ses pieds, l'apôtre le relève en disant « Lève-toi, je ne suis qu'un homme, moi aussi » puis il ajoute « en vérité je le comprends : Dieu est impartial, il accueille quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. » Pierre a enfin compris que Dieu est le même pour tous, que l'Evangile s'adresse à tous, que les païens ont accès au même salut, que le Baptême dans l'eau et dans l'Esprit est pour eux, comme pour les Juifs. Il a dû d'abord se mettre au même niveau que son interlocuteur. Relever l'autre en s'abaissant devant lui « Je ne suis qu'un homme moi aussi ». Cette reconnaissance mutuelle d'une humanité commune témoigne d'une compréhension plus profonde du mystère de l'amour de Dieu. En vérité Dieu est impartial. Impartial. Ce mot rare dans l'Evangile pourrait mieux se traduire : Dieu ne fait pas de différence entre les personnes. Dieu n'a pas davantage de considération pour les uns que pour les autres, il ne favorise pas les riches, les savants, les dévots au détriment des humbles, des pauvres, des païens. Nous nous souvenons que les adversaires de Jésus lui rendaient au moins cette justice « Tu ne regardes pas à l'apparence ». Le refus d'accueillir l'autre, de reconnaître en l'autre un être humain à part entière en se reconnaissant soi-même à son égal, rien de moins, rien de plus. Le maintien des séparations, des préjugés, des faveurs, des privilèges, autrement dit de toute forme d'injustice, voilà bien ce qui menace la paix entre les hommes.

Beaucoup en font le constat de nos jours, notre monde va mal, notre pays va mal, notre société va mal. Un vent mauvais se met à souffler plutôt qu'une brise légère. Nous sommes chaque jour, auditeurs et spectateurs, saturés d'informations : guerre entre l'Ukraine et la Russie, guerre entre Israël et Hamas, au risque d'embraser l'Europe et le Moyen-Orient, voire toute la planète.

Ce sont aussi les violences du quotidien, les règlements de compte entre trafiquants, les violences parmi les jeunes, les violences plus sounoises : injustices et discriminations. La violence procède toujours d'une différence mal assumée, d'une volonté de domination, d'une convoitise ou d'un ressentiment. Qu'il s'agisse de paix entre les nations, de paix dans notre société, de paix dans les familles, dans l'Eglise. Il n'y a point de paix sans justice, point de paix sans un ajustement des relations entre sujets différents. Point de paix sans dialogue, sans écoute mutuelle, sans bienveillance réciproque.

Pour construire la paix, il faut commencer par se reconnaître les uns et les autres dans une pareille identité d'êtres humains, gratifiés d'un même amour inconditionnel de Dieu pour tous ceux à qui il a donné la vie. Ce Dieu qui fait pleuvoir ou briller le soleil sur les méchants comme sur les bons. Ce Dieu qui accueille quelle que soit sa nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes.

Aimer le prochain c'est aimer ce que Dieu aime, tout comme moi-même je suis aimé de Dieu. Sans doute avons-nous raison d'être inquiets mais nous sommes porteurs d'une espérance qui nous est confiée pour être partagée à tous. Les chrétiens, en Orient, en Europe et partout ailleurs, ont un rôle à jouer dans ce monde. Traversés ou tentés par la violence ils sont porteurs d'un message de paix et de pardon, il leur incombe d'en être les témoins. A l'aube du deuxième millénaire, dans une époque de grande violence, des chrétiens engagés, Mayeul et Odilon, Abbés de Cluny, ont œuvré pour instaurer la trêve de Dieu. Aujourd'hui, les Eglises d'Orient, malgré leur situation minoritaire poursuivent leurs efforts séculaires afin de préserver, ou de ramener la paix. Ou pour le moins, elles continuent discrètement, fidèlement, de vivre en paix dans un environnement politique et religieux qui ne les comprend pas ou les tolère à peine.

Nous avons, Chrétiens où que nous soyons, à nous engager dans le même sens, par une prière fervente et fidèle car nous avons foi en un Dieu qui veut le salut de tous. Par une parole courageuse, car il faut dénoncer l'injustice, ouvrir le dialogue, créer des liens entre personnes et communautés, peuples et cultures. Par l'action aussi, par les œuvres de miséricorde et par des choix de société, cohérents autant que possible avec nos convictions de foi.

Construire la paix, maintenir la paix, gagner la paix, cela commence par la paix en nous-même, la paix en nos cœurs. Au soir de Pâques, le Christ ressuscité visite les disciples enfermés, apeurés, et leur adresse cette parole « La paix soit avec vous ». Le prince de la paix, vainqueur du prince de ce monde, est sorti du tombeau pour annoncer l'Évangile de paix et d'amour. Il nous visite, il nous rassure, il nous envoie porter cet Évangile. Il nous laisse une paix à construire, en nous donnant la paix du cœur.

Frères et sœurs, pèlerins, auditeurs, spectateurs, rendons grâce tous ensemble pour ce moment de paix, pour ce moment de ressourcement spirituel que nous vivons auprès de saints Mayeul et Odilon, apôtres de la paix, et puisons dans l'Eucharistie où le Christ offre sa vie pour nous la force nécessaire pour devenir des instruments de sa paix et pour grandir dans l'amour de tous ceux qu'il est venu sauver et rassembler.

Amen

Homélie de Mgr François Kalist, archevêque de Clermont

Messe de clôture du pèlerinage de la paix à Souvigny, le 5 mai 2024